



ŒDIPÈ

Voltaire

CRÉA
TION
2009

Avec le soutien de la Ville de Ferney-Voltaire,
de la Communauté de communes du Pays de Gex,
du Conseil général de l'Ain et du Conseil régional Rhône-Alpes,
du Conseil général de l'Orne et de l'ODIA Normandie

la Cie Le Théâtre du Loup Blanc

présente

Edipe

de

VOLTAIRE

Avec :

Laurent MÉNORET
François CHODAT
Luc DUCROS
Antoine HERBEZ
Marie GRUDZINSKI
Juliette WIATR

Mise en scène :

Jean-Claude SEGUIN

Assistant :

Luc DUCROS

Scénographie : **Charlotte VILLERMET**

Son (musique, chœur) : **Andrea COHEN**

Costumes : **Florinda DONGA**

Lumières : **Hervé BONTEMPS**

Durée du spectacle : 1h25

Contact diffusion : Odile Sage, D'un Acteur l'Autre
Tél. 01 69 49 32 09 / 06 81 91 45 08 - E-mail : acteur@orange.fr
Contact compagnie : Marie Grudzinski / Jean-Claude Seguin
Tél./ Fax (Orne) : 02 33 27 45 81- Tél. (Paris) 01 48 06 07 09 Mobile 06 13 03 80 75-
E-mail : theatreloupblanc@wanadoo.fr



ŒDIPE, 1718-2009

La découverte d'*Œdipe*, commande de la ville de Ferney-Voltaire, nous a aussitôt enthousiasmés : la vigueur de l'écriture, la nervosité de l'intrigue, la montée implacable de la tension, la thématique brûlante de la pièce, tout concourait à la modernité du propos. Cette tragédie, jamais montée depuis 1852, alors qu'elle avait connu un véritable triomphe à sa création, fut pourtant la plus jouée au XVIII^e siècle. Elle rendit célèbre, du jour au lendemain, un dramaturge de vingt-quatre ans qui prit à cette occasion le pseudonyme de... Voltaire.

UN CONTE TRAGIQUE POUR AUJOURD'HUI

*Vieillards, femmes, enfants, que leur malheur accable,
Tous sont intéressés à le trouver coupable.
Vous entendez d'ici leurs cris séditieux ;
Ils demandent son sang de la part de nos dieux.*

Œdipe est, en premier lieu, une fable sur la crise : la tragédie de Voltaire parle en ce sens, pleinement, de notre temps. Confronté à une situation extrême, qu'il s'agisse de la peste plutôt que du sida, de la guerre ou de la crise économique, le groupe réagit toujours de la même façon : par l'exclusion et la recherche de boucs émissaires. Le lynchage n'est jamais loin. Dans la lecture que nous faisons de la pièce, plusieurs fils apparaissent donc, tout aussi riches de sens et de couleurs en 2009 ou 2010 qu'en 1718, date de la création d'*Œdipe* : tandis que le grand prêtre incarne l'arrogance d'un clergé qui, s'interposant entre des humains crédules et des dieux sanguinaires, tend à régenter la société civile, la quête d'identité qui pousse Œdipe à élucider le mystère de ses origines acquiert aujourd'hui, avec les nouvelles techniques de fécondation ou le recours de plus en plus fréquent à l'adoption, une force nouvelle : « Je crains de me connaître, et ne puis m'ignorer... »

UN VOLTAIRE INATTENDU

*Impitoyables dieux, mes crimes sont les vôtres,
Et vous m'en punissez !...*

Je me suis attaché avant tout à mettre en relief la fable, axée, d'une scène à l'autre, sur une montée du suspense et une révélation progressive de la vérité — aveuglante : lorsqu'il apprend, avec effroi, qu'il est, malgré lui, coupable de meurtre, d'abord, puis de parricide et d'inceste, Œdipe choisit de se crever les yeux avec l'épée qui a tué son père, tandis que Jocaste, son épouse et sa mère, se poignarde... Nous sommes à mille lieues, ici, du code de bienséance dont, plus tard, récusant l'héritage de Shakespeare et Corneille, Voltaire se réclamera. Nous avons choisi de ne pas nous focaliser sur la lecture psychanalytique, suffi-

samment évidente aujourd'hui, pour retrouver la fraîcheur, la naïveté, mais aussi la crudité, du mythe originel. Dans la révolte d'Œdipe contre les dieux, nous retrouvons celle de Job, de Caïn ou de Prométhée, mais peut-être aussi, tout simplement, une métaphore de l'humaine condition. Enfin, tout en respectant le langage de l'**alexandrin**, dont aucun pied ne sera tronçonné (il marchera, dansera et bondira sur ses douze pattes aux ressources merveilleuses), nous avons voulu l'apprivoiser, le parler, l'assimiler pour lui redonner vie dans le chant de nos muscles, de nos nerfs et de nos artères — afin qu'il acquière l'évidence d'un langage poétique contemporain..

UN ONIRISME CONTEMPORAIN

*Ces climats sont remplis du céleste courroux ;
Et la mort dévorante habite parmi nous.
Thèbes, depuis longtemps aux horreurs consacrée,
Du reste des vivants semble être séparée...*

Une image m'est d'emblée apparue, au début de la pièce : celle d'un voyageur qui, desperado ou samouraï, échoue dans un *no man's land* crépusculaire ; un pays, Thèbes, où règne la peste, où grouillent les rats, où retentissent les clameurs des mourants ; un monde qui évoque à la fois le western (où l'étranger devient l'incarnation, pour la cité, de l'Ennemi) et l'horreur ou la science-fiction ; un lieu apocalyptique qui, aujourd'hui, pourrait être la bande de Gaza ou l'île d'Haïti dévastée par un tremblement de terre... Quant aux anathèmes du grand prêtre, ils renvoient aux prêches de tous les bellicistes religieux. Ces images, en suscitant un imaginaire d'aujourd'hui, nous défont aussi des couches de préjugés accumulés sur les pièces de Voltaire — et nous donnent à voir une tragédie incroyablement vivante, nerveuse, accessible.



UNE SCÉNOGRAPHIE ENGLOBANTE

Avec Charlotte Villermet, la scénographe, nous avons envisagé un espace global qui, intemporel et onirique, abolisse la séparation entre la scène et la salle. Un lieu unique, éruptif, couleur de cendre et de lave. La matière du sol, constituée d'un latex cousu, recousu, semble faite d'une accumulation de pansements sur un corps blessé, meurtri, couturé de cicatrices : il faut qu'une impression de danger, de contagion rampante, en émane. À jardin, une petite éminence derrière laquelle apparaissent au lointain les personnages, d'où certains, même, s'adressent au peuple de Thèbes. Au centre, descendant des cintres, comme si elle avait éventré le plafond, une branche d'arbre foudroyé, torturé, qui, en se relevant, modifie l'espace au fil du spectacle. Quant aux costumes, ils évoquent à la fois le monde contemporain, le western et la science-fiction : des matières naturelles, mais élimées ; des tons gris, où contraste le rouge incestueux de la robe de Jocaste.

UN CHŒUR DE SPECTATEURS

Le chœur, dans *Œdipe*, n'est pas incarné par les acteurs, mais par le public lui-même : avec Andrea Cohen, metteuse en ondes et compositrice de musique électro-acoustique, nous avons imaginé une mise en espace des voix du chœur qui, émanant de la salle elle-même, intègre les spectateurs dans le dispositif scénographique et les confronte à la violence de leurs propres pulsions.

Jean-Claude SEGUIN

ŒDIPE 2009, PREMIERS ÉCHOS

UN VÉRITABLE ENGOUEMENT POPULAIRE

En perpétuel mouvement, la mise en scène de Jean-Claude Seguin a maintenu le public en haleine, frisant le suspense d'un polar. Durant quatre soirs, la Comédie de Ferney a été littéralement prise d'assaut à l'occasion de la recréation de la première tragédie de Voltaire, *Œdipe*. Et ce qui aurait pu n'être qu'une simple curiosité livrée à l'appréciation d'un public expert s'est transformé en un véritable engouement populaire pour un chef-d'œuvre oublié du répertoire. Chef-d'œuvre, l'expression n'a rien d'usurpé à propos d'un texte écrit à l'âge de 24 ans seulement, met en exergue tous les thèmes qui feront la renommée du philosophe. Dans une Thèbes intemporelle, le public, immédiatement plongé dans une scénographie sombre et prégnante, se laisse gagner par la formidable intrigue d'un roi confronté à la découverte de ses propres origines. Subtile, sobre et juste, la mise en scène de Jean-Claude Seguin évite les travers de la reconstitution poussiéreuse pour nous emporter sur les chemins d'un mythe que l'on croit connu et que l'on redécouvre pourtant dans toute sa violence. La distribution, remarquable et parfaitement homogène (François Chodat, impressionnant dans le rôle du grand prêtre, Luc Ducros et Juliette Wiatr toujours justes, Antoine Herbez, flamboyant Philoctète), étaye le jeu d'un Œdipe et de sa mère-épouse Jocaste, tous deux magnifiquement interprétés par Jean-Édouard Bodziak et Marie Grudzinski, dans un voyage sans retour jusqu'au bout de la folie. Au terme d'une heure quarante-cinq de spectacle, le public, abasourdi comme rarement, comprend comment François-Marie Arouet devint, avec *Œdipe*, Voltaire. On avait oublié Voltaire tragédien, Jean-Claude Seguin réussit le pari insensé de le ressusciter.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, Suzanne Bel , 29 mars 2009

LE COURROUX D'ŒDIPE

François-Marie Arouet devient Voltaire avec cette première tragédie. Une œuvre qui à sa création au Palais-Royal en 1718 a connu un vif succès, et qui n'avait plus été rejouée depuis 1852. **Il fallait donc de l'audace pour remettre Voltaire et son Œdipe sur les planches. Jean-Claude Seguin s'y est attaché, accompagné d'acteurs qui ont su emporter le public dans une intrigue sans répit.** Par la force des mots et la justesse du jeu, le spectateur découvre à chaque instant une histoire dont il connaît pourtant la fin. À son insu, le public est pris dans le tourbillon puisqu'il fait partie de l'espace scénique. Le décor, inquiétant et sobre à la fois, évoque les turbidités de l'inconfort moral, tout en laissant place à la douloureuse complexité du destin d'Œdipe. Les subtilités de l'éclairage nous mènent de l'obscurité à la lumière aveuglante qui s'impose lorsque l'oracle devient vérité. Une œuvre de jeunesse, avec tout ce qu'elle contient en germe de réflexion sur la haine, le fanatisme, les injustices. Mais aujourd'hui c'est avant tout un conflit intime, celui de l'auteur, fils adultérin, qui emporte le spectateur dans son propre for intérieur. La mise en scène de Jean-Claude Seguin met en valeur la modernité inhérente à la pièce. Précurseur de la voie psychanalytique, le combat intérieur d'Œdipe traite du chemin personnel. Doit-on ou non lever les ambiguïtés de l'âme pour s'épanouir ? « Je crains de me connaître et ne puis m'ignorer » résonne encore et toujours. **On en ressort touché et apaisé,** pour s'être laissé aller aux mots, aux maux...

LA VOIX DE L'AIN, Isabelle Lawrence, 27 mars 2009

UN SUCCÈS AMPLEMENT MÉRITÉ

Jean-Claude Seguin s'était déjà signalé l'an dernier par une très belle mise en scène de *Rodogune*. Les quatre représentations ont toutes connu un succès amplement mérité.

LA GAZETTE DES DÉLICIES n° 21 (Institut et musée Voltaire), Genève, printemps 2009

TRÈS CONVAINCANT, L'ŒDIPE DE VOLTAIRE !

Le Théâtre du Loup blanc a interprété sa création dans une salle archi-comble. Mise en scène par Jean-Claude Seguin, cette tragédie, créée en 1718, a conservé une véritable modernité. S'y dessine aussi fort bien le pouvoir religieux incarné avec force par François Chodat. Jean-Edouard Bodziak en Œdipe et Marie Grudzinski en Jocaste ont montré une force de conviction et une grande sensibilité : ils sont magnifiques. Mention spéciale à Antoine Herbez dans le rôle de Philoctète. Si François-Marie Arouet devint Voltaire avec Œdipe, le théâtre du Loup blanc a affirmé une fois de plus l'évidence de son talent.

OUEST-FRANCE, 6-7 mars 2010

METTEUR EN SCÈNE...

JEAN-CLAUDE SEGUIN

Metteur en scène et dramaturge du Théâtre du Loup blanc, qu'il dirige avec Marie Grudzinski depuis 1993. Classes préparatoires au lycée Henri-IV, puis maîtrise de lettres à l'Institut d'études théâtrales, sous la direction de Bernard Dort. Suit une formation de l'acteur avec Jorgos Sévasticoglou, associé à Antoine Vitez aux Quartiers d'Ivry. En Italie, s'intéresse au travail de Dario Fo et du Collettivo della Rocca. Fait paraître une enquête à ce sujet dans *Travail théâtral*.



Il écrit **J'écris ma première pièce**, aux éditions Vuibert, sur l'écriture théâtrale, le jeu et la représentation ; **L'Œil** ; **Quatuor avec dissonances (et affinités, si possible)**, pièce librement inspirée des *Affinités électives* de Goethe ; à quatre mains, avec Marie Grudzinski : **Dix bougies pour un amour (et cent auteurs pour un texte)**, collage oulipien sur le malentendu entre hommes et femmes... et vice versa.

Il traduit **Long voyage vers la nuit** d'Eugene O'Neill, **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, **La Locandiera** et **Les Rustres** de Goldoni.

Il adapte **Palatine**, d'après les lettres de Charlotte-Élisabeth de Bavière ; **Ubu** ; **Grand Guignol's Hospital**, autour du répertoire médical du Grand-Guignol ; **Les Nuits blanches de Mallarmé**, sur la quête de Mallarmé ; **Bleu-Coton, mémoires d'un faune**, sur la vie et l'œuvre de Verlaine, **Constant, inconstant, ou la Rupture impossible**, d'après *Adolphe* de Constant et sa correspondance amoureuse.

Il met en scène **Palatine**, **Rodogune**, **Le Révizor**, **Dix bougies pour un amour**, **Le Songe d'une nuit d'été**, **Les Rustres**, **La Cagnotte**, **Les Nuits blanches de Mallarmé**, **Quatuor avec dissonances**, **Ubu**, **La Locandiera**, **Bleu-Coton, mémoires d'un faune**, **Le Médecin malgré lui**, **Constant, inconstant...**

COMÉDIENS...

MARIE GRUDZINSKI (Jocaste)

Au théâtre, depuis 1993, avec le Théâtre du Loup blanc :

Rôle titre dans **Palatine**, Paris, Avignon, tournée ; Cléopâtre dans **Rodogune** (CORNEILLE), Avignon, tournée ; Bérénice dans **Dix bougies pour un amour**, Paris, Avignon, tournée ; Anna Andreïevna dans **Le Révizor** (GOGOL) ; Titania dans **Le Songe d'une nuit d'été** (SHAKESPEARE) ; Felice dans **Les Rustres** (GOLDONI) ; les Femmes dans **Les Nuits blanches de Mallarmé** ; Léonida dans **La Cagnotte** (LABICHE) ; Charlotte dans **Quatuor avec dissonances** ; la Mère Ubu dans **Ubu** (JARRY) ; rôle titre dans **La Locandiera** (GOLDONI) ; les Femmes dans **Bleu-Coton, Mémoires d'un faune** ; Martine dans **Le Médecin malgré lui** (MOLIÈRE) ; Ellénore dans **Constant, inconstant, ou la Rupture impossible**.



Elle a également travaillé, notamment, avec : Ivan Morane, Julie dans **Horace** (CORNEILLE), Madeleine Béjart dans **Corneille, moi j'aime**, Cité internationale ; Jean Chollet, Rosaura dans **Le menteur** (GOLDONI), Bussang ; Carlo Boso et Alita Baldi, **La Vénitienne**, rôle titre, Festival d'Albi ; Guy Lauzin, **La Fourmi dans le corps** (AUDIBERTI), Carré Sylvia-Montfort ; Arlette Allain, Arthénice dans **La Colonie** (MARIVAUX) ; **La Perle** (STEINBECK) ; Sylvia dans **Les Dactylos** (SCHISGALL) ; Cunégonde dans **Candide** (VOLTAIRE) ; Jacques Nichet, **La Jeune Lune**, théâtre de l'Aquarium ; Jonathan Merzer, Angélique et Louison, **Le Malade imaginaire** (MOLIÈRE), Théâtre Oblique ; Pierre Spadoni, Charlotte dans **Les Souffrances du jeune Werther** (GOETHE), Cité internationale ; Guerlay-Lambeley, Orbe Théâtre, Rosa dans **Fabriquer ça** (Geneviève SERREAU), Théâtre de la Tempête ; Nicolas Klotz, **Le Pélican** (STRINDBERG), Théâtre Oblique ; Alain Rais, **L'Autre Venise** (RUZZANTE), Valence, Paris, Avignon.

Elle écrit (avec Jean-Claude Seguin) **Dix bougies pour un amour (et cent auteurs pour un texte)** et met en scène **Le petit chat est mort** au festival de la Cité, à Lausanne, **Tango**, théâtre Maubel et tournée, **Constant, inconstant** ; avec Jean-Claude Seguin **Bleu-Coton**, **La Locandiera**, **Ubu**, **La Cagnotte**, **Les Rustres**. Au cinéma, après quelques courts métrages, joue dans **La Trace** (Bernard Favre) et **La Légende du Saint-Buveur** (Ermanno Olmi).



LAURENT MÉNORET (*Œdipe*)

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (de 2003 à 2006), joue au théâtre avec L. Laffargue dans **Les Géants de la montagne** (PIRANDELLO), Théâtre de la Ville, La Coursive La Rochelle, tournée ; avec I. Solano dans **La Nuit de Madame Lucienne** (COPI), Ateliers Berthier ; avec E. A. Maillet dans **Hiver** (FOSSE), MC 93 Bobigny, Festival Archipel 118 + 1 ; avec G. Lavaudant dans **La Mort d'Hercule** d'après **Les Trachiniennes** (SOPHOCLE), rôle d'Hyllos, MC2 Grenoble, MC 93 Bobigny, tournée ; J.-Y. Ruf dans **Mesure pour mesure** (SHAKESPEARE), MC 93 Bobigny, tournée ; avec C. Poirée dans **Dans la jungle des villes** (BRECHT), rôle Pat Manky, Théâtre de la Tempête.

Au cinéma, joue dans **La Mort de Paolo Maldini**, **La Lisière**, **Passion de Maure et Timothé**, **Le Chant des oiseaux** (D. et L. Governatori), sélection du Festival de Belfort 2005 ; dans **Good Job** et **Dans leur peau** (A. Malherbe), Prix spécial du Jury, Festival de Trouville, Prix du Public, Festival Courmétrange, 2007 ; dans **Musée haut, musée bas** (J.-M. Ribes).
A la radio, dans **Déravage** (C. VERNET) et **L'Instant** (PIEMME), réal. C. Bernard-Sugy.



FRANÇOIS CHODAT (*Grand Prêtre, Phorbas*)

Après l'École nationale de la Rue Blanche, fonde avec Pierre Vial la Comédie du Centre-Ouest. Crée avec Juliette Brac le Théâtre de Bourgogne (CDN). Comédien permanent à la Comédie de Provence, à la Comédie de Saint-Étienne, au Centre dramatique de Tours et à la Comédie de Caen.

Au théâtre, joue entre bien d'autres avec Jorge Lavelli dans **Orden** (BOURGEADE), Avignon, et **Opérette** (GOMBROWICZ), Théâtre de la Colline ; Claude Régy dans **Opéra** (BERIO), Théâtre du Châtelet ; R. Rodriguez dans **Œdipe** (SOPHOCLE), Théâtre de la Ville ; Jean Anouilh dans **La Petite Catherine de Heilbronn** (KLEIST) Théâtre du Montparnasse ; Jean Davy dans **Hamlet** ; Jean Dasté dans **Le Cercle de craie caucasien** et **L'Exception et la règle** (BRECHT), Théâtre de l'Odéon ; Jean Gilibert dans **La Célestine** (ROJAS) avec Maria Casarès ; Jacques Mauclair dans **La Tempête** (SHAKESPEARE) ; Edmond Tamiz dans **Jacques le fataliste** (DIDEROT), Théâtre Récamier ; Philippe Adrien dans **Le Balladin du monde occidental** (SYNGE) ; André Cellier dans **Oncle Vania** (TCHEKHOV) ; Claude Yersin dans **Demande d'emploi** (VINAVER) ; Pierre Valde dans **Tartuffe** (MOLIÈRE) ; Yves Thuillier dans **Cinq ans sur l'île du diable** (CHODAT, d'après Dreyfus), Avignon.

Écrit, met en scène et joue **Round** et **À coteaux de la plaque**, Comédie de Caen ; **Magali à Scalalie**, à Nemours ; **Professeur d'amour** et **12 balles dans la peau**, Rencontres de la Cartoucherie ; **Altenheim**, Avignon 99.

Met en scène et joue **La Putain respectueuse** (SARTRE) et **Le Médecin malgré lui** (MOLIÈRE), Théâtre de Bourgogne ; **Mort joyeuse** (EVREÏNOV), festival des Nuits de Bourgogne. Comédien associé au Théâtre de la Huchette de 1982 à 2005, où il joue **La Leçon** (IONESCO), mais aussi **L'Heure verte** (DEFOSSEZ) avec Nicolas Bataille, **Liberté à Brême** (BRECHT) et **La Jeune fille Violaine** (CLAUDEL) avec Marie Hermès.



LUC DUCROS (Dimas, Araspe)

Après des études scientifiques et un début de carrière dans le domaine de l'environnement, il entreprend en 1998 une formation de comédien avec le Théâtre du Loup blanc et joue le rôle de Puck dans **Le Songe d'une nuit d'été**, mis en scène en 2000 par Jean-Claude Seguin. Poursuivant sa formation à Paris, au cours d'art dramatique WRZ Théâtre de Jean-Félix Cuny où il crée avec ses camarades la Cie Tête-Bêche, il travaille régulièrement depuis 2003 en tant que comédien dans des pièces classiques, contemporaines ou pour le jeune public (LA FONTAINE, JONSON, RACINE, MOLIERE, MARIVAUX, GOLDONI, HUGO, LABICHE, FEYDEAU, COURTELINE, COCTEAU, LAIK, DORIN). À partir de 2005, il aborde la mise en scène avec **Elles se rendent pas compte !**, d'après Boris Vian. Viennent ensuite **Sacré silence** de Philippe Dorin et **Volpone ou le renard** de Ben Jonson. Parallèlement, il intègre en 2006 la troupe du Théâtre des Égrégores créée par Cédric David et commence alors une aventure de création contemporaine (jeu masqué, clown, expressionnisme, etc.).



ANTOINE HERBEZ (Philoctète, Icare)

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe : Jacques Seyres, Pierre Debauche, Claude Régy), a interprété au théâtre de nombreux rôles avec, notamment : Daniel Romand dans **Qui a peur de Virginia Woolf** (ALBEE), Comédie de Lorraine, Arlette Téphany dans **Mille francs de récompense** (HUGO), Cité internationale, Christophe Lidon dans la **Trilogie de la villégiature** (GOLDONI), Anger, Ramatuelle, Sarlat, Jacques Ardouin dans **Don Juan** (MOLIÈRE), Patrick Pelloquet dans **L'Avare** (MOLIÈRE), Théâtre des pays de Loire, Daniel Royan dans **Les Brigands** (SCHILLER) et **La Tempête** (SHAKESPEARE) ; Alexandra Royan dans **Premier amour** (BECKETT), Andonis Vouyoucas dans **Noces de sang** (LORCA), Anne Raphaël dans **Le Malade imaginaire** (MOLIÈRE), Théâtre du Gymnase, Mario Franceschi dans **La Mégère apprivoisée** (SHAKESPEARE), Fabien Roy dans **Les Fourberies de Scapin** (MOLIÈRE) au Palais des Glaces.



À la télévision, il joue avec Gérard Vergez, Robert Mazoyer, Myriam Touzé, Luc Chalifour, Edwin Baily, David Delrieux, Jean-Jacques Kahn, Claude Barrois, Richard Correll, Pierre Pouchain et Yves Riou, Clive Donner et Jean-Pierre Prévost, et au cinéma avec Pierre Yaméogo dans **Moi et mon Blanc**.

Antoine Herbez est aussi metteur en scène (**Barouf à Chioggia** de Goldoni, Avignon 2007-2008 et Paris 2008, **Quand le monde était vert** de Shepard, Avignon 2008 et Paris 2009) et auteur de pièces théâtrales et radiophoniques, dont **37 ans**, CDCR Montreux et Théâtre Essaïon.

JULIETTE WIATR (Égine)

Après une licence d'art du spectacle et une formation de comédienne au cours Florent puis au Studio-Théâtre d'Asnières (2005-2007), elle joue au théâtre avec les metteurs en scène Antoine Bourseiller dans **Hamlet** (SHAKESPEARE), rôle d'Ophélie ; Laetitia Guédon dans **Bintou** (KWAHULE), Avignon 2009 et tournée ; Antoine Lamy dans **Volupté à Cuba** et **La nuit de Valognes** (SCHMITT), Scène nationale d'Évreux ; Oleg Mokchganov dans **La Métamorphose** (KAFKA), Patrick Simon, Chantal Deruaz, Jean-Louis Martin-Barbaz, Lorraine Desagazan. Au cinéma, elle joue dans deux longs métrages **La Cinquième Saison** (Costa Kekemenis) et **Jusqu'à ce que le jour se lève** (Bernard Villot). À la télévision, elle joue dans deux séries, *Les jurés* et *Plus belle la vie*.



SCÉNOGRAPHE...

CHARLOTTE VILLERMET

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École du Théâtre national de Strasbourg en scénographie et costumes, elle conçoit depuis 1989 des décors et costumes pour **Solange Ostwald, Valère Novarina, Bernard Sobel, Catherine Anne, Michel Didym, Jean Deloche, Jacques Rebotier, Jean Dautremay, Alain Mergnat, Stella Serfaty, Bernard Bloch, Claude Buchvald, Bruno Abraham-Kremer, Alain Mollet, Alain Bezu, Natalie Fillion...**

Elle crée également des scénographies pour des lieux d'extérieur (festival de Fourvière, **Jorge Lavelli** ; festival de Gavarnie, **François Joxe**), pour des déambulateurs (**Didier Ruiz**, au théâtre d'Évreux), pour des manifestations scéniques telles que la Biennale des éditeurs de la décoration (Grande Halle de la Villette, le parc floral de Vincennes, le Carrousel du Louvre). Elle développe en outre des créations personnelles au Bon Marché, au musée de la Toile de Jouy...

CRÉATRICE SONS...

ANDREA COHEN

Musicienne d'origine argentine, à Paris depuis 1974, elle poursuit une démarche artistique pluridisciplinaire dans laquelle musique, théâtre et radio entretiennent une constante relation. Pianiste de formation, participe à *La Tragédie de Carmen* de **Peter Brook** et **Marius Constant** et à *L'Opéra de quatre sous* de **Georgio Strehler** au TMP Châtelet. Collabore avec **Georges Aperghis**, comme chef de chant de *Sextuor*, et joue du piano ou de l'accordéon avec des musiciens, chanteurs, acteurs et danseurs tels que **Lambert Wilson, Kudsi Erguner, Michel Hermon, Richard Dubelski, Pablo Cueco, Thierry Bédard, Jean-Louis Jacopin** et la Cie **Fattoumi-Lamoureux**.

Elle a écrit et interprété les spectacles musicaux *Pianodrame, Brodé tango, Tocame un vals* avec **Viviane Théophilidès**, *Tant qu'il fait jour, Robert Schumann* de **Jean-Marie Patte**, Avignon, *Piano et compagnie*, créé au festival Résonances de la ville de Saint-Nazaire.

Elle produit des émissions radiophoniques à France-Culture. Sa création **Figures d'accompagnement** a été primée par la SCAM (Société civile des auteurs multimédia). Elle a aussi composé et mis en scène trois pièces de théâtre musical : *Ay Federico Lorca*, avec le plasticien espagnol Francesc Palomares ; *Fois il était une deux trois*, commande DRAC Île-de-France ; *Le Premier Son de sanza*. Elle a également composé la musique de scène de plusieurs pièces de théâtre et de nombreuses productions audiovisuelles.

CRÉATEUR LUMIÈRES...

HERVÉ BONTEMPS

Après un BTS régie générale obtenu à l'ENSATT, une licence en philosophie, en études théâtrales, suit une formation à l'ARSEC (Lyon) en méthodologie de projet culturel. De 1977 à 1980, assistant auprès des créateurs lumières John Davis puis Claude Naville, chez **Carolyn Carlson** au Groupe de recherches théâtrales de l'Opéra de Paris et suit parallèlement des tournées internationales.

Au théâtre, créateur lumières/régies, entre autres, de **Jérôme Savary**, au Grand Magic Circus, **François Marthouret, Jean-Paul Roussilon, Richard Demarcy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Foray, Rachid Akbal, Emmanuelle Weiz, Francisco Garcia, Philippe Macaigne, Jean-Claude Seguin** et **Marie Grudzinski, Yumi Fujimori, Daniel Pitolet, Évelyne** et **Jacques Pieiller**.

Pour la danse, crée les lumières d'un solo (**Lisa Kraus**) à The Kitchen (NY), de solos de danse buto pour **Setsuko Yamada, Mitsuyo Uesugi** et **Ko Murobushi**. Travaille aussi avec **Christiane Blaise, Marie-Christine Gheorghiu, Alfred Alerte, Anne Garrigues, Mara Vinadia, Véronique Albert, Patricia Kuipers, Isabelle Pierre, Brigitte Dumez** et **Michel Simonot**.

Fondateur et vice-président d'Atouts Sens, association culturelle en Val lamartinien (Mâconnais), organisatrice d'événements culturels. En 2005, crée Empreintes Nomades, structure professionnelle en Bourgogne du Sud pour l'organisation de résidences d'artistes en milieu rural.

PRESSE C^{IE} : PARIS 2008, PALATINE

À DÉCOUVRIR AU PLUS VITE !

Coup de cœur : Presse unanime, public enchanté, une perle rare !

THEATREONLINE

UN ÉLÉGANT TRAVAIL D'INTERPRÉTATION ET DE MISE EN SCÈNE

Jean-Claude Seguin signe une remarquable adaptation de la correspondance de la Palatine et Marie Grudzinski campe avec une vérité sidérante la truculente et tendre Liselotte.

Jean-Claude Seguin trouve en elle un tempérament à la hauteur de son personnage. La comédienne réussit avec une aisance incroyable à ressusciter cette princesse atypique, jouant subtilement de l'accent, pour faire le portrait d'une héroïne à l'abattage formidable dont l'intelligence acérée se maintient dans un regard pétillant d'humanité alors que les ans ravagent et enrobent sa solide carcasse. Pour le bonheur de la langue et du style, pour le plaisir des portraits croqués avec une précision virevoltante, pour la justesse d'une interprétation pertinente, **ce spectacle mérite très largement d'être applaudi.**

LA TERRASSE, Catherine Robert

PRÉCISION, INTELLIGENCE, SENS DU RYTHME

Marie Grudzinski campe avec énergie une femme incroyablement libre, truculente et courageuse, qui a de la plume et un œil implacable. Entre écritoire et paravent qui se déplie en miroir, la Palatine vieillit et se transforme devant nous grâce à un travail sur le corps, le costume, le maquillage. La mise en scène a de la précision, de l'intelligence et un vrai sens du rythme.

TÉLÉRAMA, Sylviane Bernard-Gresh

MARIE GRUDZINSKI, UNE PALATINE IMPÉRIALE

Sans tabous, avec un humour mordant, Marie Grudzinski incarne avec majesté la seconde épouse de Monsieur, le frère de Louis XIV. Sur fond de musiques choisies (Berio, Couperin, Charpentier, Marais), chaque mot sonne juste. Jugée « trop d'une pièce », cette femme de caractère raconte Versailles. Sans prendre de gants. Sous la direction de Jean-Claude Seguin, Marie Grudzinski vieillit véritablement, modifiant sa mise et sa démarche. Jusqu'à se confondre avec le personnage. Elle est irréprochable.

LE FIGARO, Nathalie Simon

UNE MISE EN SCÈNE INTELLIGENTE ET ÉPURÉE

Rien n'échappe à la plume corrosive de la très spirituelle princesse Palatine. Avec une liberté de ton irrésistible, sa correspondance, ressuscitée avec talent par une Marie Grudzinski à l'accent allemand charmant, brosse un tableau de la cour qui ne laisse pas d'étonner le spectateur. Servie par une mise en scène intelligente et épurée, qui voit la Palatine vieillir imperceptiblement et continûment, cette pièce est un témoignage de mœurs haut en couleur.

LE FIGARO-MAGAZINE

UN RÉGAL DE CORRESPONDANCE

Imaginez le désarroi d'une Allemande de dix-neuf ans, mariée par son père, l'électeur de Bavière, à Monsieur, frère de Louis XIV. Sa franchise et son humour font de sa correspondance un régal. Dirigée par Jean-Claude Seguin, Marie Grudzinski ressuscite avec subtilité la brave Liselotte, de la jeunesse au déclin.

LE NOUVEL-OBSERVATEUR, Jacques Nerson

UNE PLUME ACÉRÉE, UN HUMOUR INCISIF

Les jeux de cour, très peu pour la Palatine. Adeptes du franc-parler, cette femme tout d'une pièce préfère mille fois la comédie à la messe. Jusque dans ses dernières lettres, sa plume est restée acérée. Et sur scène, c'est son ton et son esprit que l'on retrouve, intacts et remarquablement incarnés. **Rien à redire. Reste donc à applaudir.**

LE POINT, Élodie Marillier

UNE TOTALE LIBERTÉ DE TON

En voilà une qui n'a pas sa langue dans sa poche. Il fallait le talent de Marie Grudzinski pour incarner ce personnage haut en couleur, à la fois sensible et persifleur. Par la seule force de son interprétation, rehaussée par la mise en scène dépouillée de Jean-Claude Seguin, les spectateurs se glissent dans les coulisses de Versailles. La Palatine prend de l'âge mais continue de porter sur son quotidien un regard plus aiguisé que jamais. **D'une rare modernité.**

LA TRIBUNE, Bérénice de Beaucé

MONOLOGUE PRINCIER À VERSAILLES

Seule en scène, Marie Grudzinski se confie, raille, pleure, tonne, plus « hénaurme » et touchante que son modèle, la princesse Palatine. **Un régal d'une heure et quart.**

L'EXPANSION, Gilles Lockhart

LES DESSOUS DE LA COUR

Marie Grudzinski incarne avec énergie la pétillante et lucide Charlotte-Élisabeth de Bavière. C'est drôle, cru, désarmant.

MARIANNE, Frédéric Ploquin

UN SPECTACLE SANS COMPLAISANCE

Un rôle grandiose, très fort, puissant... Un témoignage de première main, fantastique... Des préoccupations très modernes...

FRANCE-INTER, Nocturne, Brigitte Palchine

À VOIR ABSOLUMENT !

Marie Grudzinski incarne ou plutôt se réincarne en Palatine. Sa correspondance est mise en théâtre par Jean-Claude Seguin qui remet en lumière la formidable lucidité et l'humour salvateur de cette femme hors norme, très en avance sur son époque.

RADIO-ALLIGRE, Jean-Marc Stricker

EXCEPTIONNEL !

Une émouvante interprétation de Marie Grudzinski.

PARIS-PANAME

UNE DAME QUI EN IMPOSE

Palatine est le fruit d'une longue complicité entre le metteur en scène et la comédienne : le premier a picoré dans la prolifique correspondance de la princesse, incarnée avec truculence par la seconde, qui nous la livre sans fard. Jean-Claude Seguin signe une mise en scène réussie. Il dirige une Marie Grudzinski dont le talent mêle avec bonheur l'humour au tragique, nous menant imperceptiblement du rire au silence ému. **Un vrai petit bijou.**

LE MONDE.FR, Olivier Pradel

UNE FULGURANTE MODERNITÉ

Un spectacle très drôle. Les mots d'hier résonnent d'une modernité troublante que rehausse une mise en scène sobre mais lumineuse. Seule en scène, Marie Grudzinski est une magistrale Palatine, entre lucide férocité et fragilité, le tout rehaussé d'un humour pertinent, percutant, pétillant. Jean-Claude Seguin, dans sa mise en scène, a fait preuve de la plus belle humilité qui soit. Il n'a jamais boursoufflé son travail d'effets qui eussent parasité tant le jeu de la comédienne que l'exceptionnelle qualité de ce texte.

RUEDUTHÉÂTRE, Franck Bortelle, 7 octobre 2008

UN SPECTACLE TRÈS RÉUSSI

Jean-Claude Seguin a conçu un spectacle très réussi, en utilisant avec intelligence, sans ostentation, toutes les ressources de la transposition théâtrale. Marie Grudzinski entre dans la peau de ce personnage truculent comme elle revêt progressivement l'empesé costume du XVII^e siècle. Drôle, émouvante ou cocasse, maîtrisant parfaitement ses moyens, elle brosse le portrait d'une femme empathique et résolument moderne d'esprit, par touches impressionnistes, sans verser dans le réalisme. **C'est net, précis et sans bavure. Un spectacle donc hautement recommandable.**

FROGGY'S DELIGHT, MM, octobre 2008

UNE COMÉDIENNE INSPIRÉE

Jean-Claude Seguin adapte et met en scène ce qui ressemble à un journal intime avec une rigueur, une habileté et un punch étourdissants. Le tout dans un décor joli, drôle et à tiroirs, au propre et au figuré. Marie Grudzinski, comédienne inspirée, vraie nature, est parfaitement dirigée par un metteur en scène complice. On n'a surtout pas envie qu'elle nous quitte et que tout cela finisse.

MONDE ET VIE, Marie Ordinis

JOLI SOLO

Ce « one princesse show » malicieux est interprété avec brio par Marie Grudzinski.

LES ÉCHOS

PRESSE C^{IE} : AVIGNON 2005, RODOGUNE

(en tournée jusque fin 2007)

« Coup de cœur France-Inter. »

FRANCE-INTER, Jean-Marc Stricker, juillet 2005

CORNEILLE SERVI SUR UN PLATEAU

La violence de la pièce est soulignée par l'habile travail opéré sur le corps des acteurs et le rythme du texte. *Rodogune* n'est que rarement représentée. La mise en scène de Jean-Claude Seguin est donc une occasion rare, et qu'il ne faut pas manquer. Sur la scène, le trône. Agrippée au trône, la reine (Marie Grudzinski). Monstrueuse et fascinante, elle est la véritable héroïne de la pièce et la digne héritière de Médée. Des percussions accompagnent et façonnent les vers, en accentuent l'impétuosité, en martèlent la césure. On admire l'unité du jeu, l'énergie et la tension des acteurs. Rien n'est laissé au hasard. Voilà qui devrait contenter aussi bien le novice avide de découvrir une grande tragédie que l'amateur averti de Corneille.

L'HUMANITÉ, Marine Roussillon, juillet 2005

DU THÉÂTRE COUP DE POING

Jean-Claude Seguin prend à bras-le-corps la pièce préférée de l'auteur du *Cid*, en exacerbe toute la violence aveugle. Les interprètes jouent cette danse de vie et de mort avec brutalité, les alexandrins sonnent juste et clair sans jamais ronronner. Du théâtre coup de poing aux vertiges maternels assassins et glaçants. Rien à voir avec un petit classique Larousse.

SEMAINE DES SPECTACLES, juillet 2005

UN THÉÂTRE DE LA CRUAUTÉ

Cléopâtre (Marie Grudzinski) se cramponne à son trône comme une noyée à sa bouée de sauvetage. Elle ment, triche, ruse, menace et assassine. Jean-Claude Seguin en fait une sorte de mère maquillée, doublée d'une autorité royale... La mise en scène exploite à fond cette sauvagerie primitive. On suit avec passion cette maléfique descente aux enfers, ponctuée d'inattendus traits d'humour. Tous les comédiens entrent avec une passion frénétique dans ce thriller classique où la beauté des alexandrins claque avec force sans jamais ronfler. Dans le contexte actuel, *Rodogune* et Corneille nous tendent un magnifique miroir brisé.

LA MARSEILLAISE, Jean-Louis Châles, juillet 2005

UNE RODOGUNE RÉSOLUMENT CONTEMPORAINE

Avec le Loup blanc, cette tragédie de Corneille n'est pas un péplum, c'est une pièce africaine, orientale, une BD gothique. Les personnages ne sont pas de marbre, mais de chair et de sang. Marie Grudzinski fait de Cléopâtre un personnage en marge. C'est un monstre, une ogresse barbare, qui se démarque des autres, du monde, par une diction qui gomme l'effet des alexandrins. C'est elle qui fait la règle, le corset craque, elle s'en défait. Corneille est vivant !

VAUCLUSE-HEBDO, Alain Pécoult, juillet 2005

UN BIJOU BAROQUE AUX CISELURES BARBARES

Le Théâtre du Loup blanc a voulu — et c'est un travail magnifique — ressusciter ce texte pour qui Corneille « a toujours eu de la tendresse ». La passion de régner parle là toute pure. À la cynique Cléopâtre (une Marie Grudzinski monstrueuse et passionnée) fait contrepoids la tendresse fraternelle... Dans des costumes intemporels, une mise en scène bien articulée, **les comédiens ont triomphé du ronronnement des alexandrins. Ils ont respecté son souffle grégorien, l'apprivoisant sans le trahir. Leur jeu, noblesse cornélienne et naturel contemporain, explose jusqu'aux extrêmes, sauvage, sans retenue.** Classique sans ride, sensibilité proche de notre temps, *Rodogune* est une face trop longtemps négligée du théâtre vivant.

LA MARSEILLAISE, Alice Hygoulin, juillet 2005